

136. Par analogie avec les autres couleurs, un dessin noir sur fond blanc, vu travers un verre transparent blanc, devrait apparaître inchangé : un dessin noir sur fond blanc. Car le noir devrait rester noir et le blanc, puisqu'il est également la couleur du corps transparent, demeure inchangé.

210. On parle souvent du blanc comme s'il était incolore – Pourquoi ? (On le fait même quand on ne pense pas à la transparence.

215. Pourquoi n'y a-t-il pas de lumière brune, ni grise ? N'y a-t-il pas non plus de lumière blanche ? Un corps lumineux peut apparaître blanc, mais ni brun ni gris.

212. Cela est-il lié au fait que le blanc supprime peu à peu *tous* les contrastes, ce que le rouge ne fait pas ?

148. On pourrait comparer 'transparent' avec 'réfléchissant'.

140. Et dans l'impression visuelle d'un corps transparent il se peut fort bien qu'intervienne le blanc, par exemple comme un miroitement, comme un reflet. Ce qui veut dire : si l'impression est ressentie comme celle d'une transparence, alors le blanc que nous voyons n'est justement pas interprété comme la blancheur de ce corps.

100. Doré est une couleur de surface.

79. Il existe une couleur or, mais ce n'est pas d'elle que Rembrandt s'est servi pour donner à voir un casque doré.

76. Runge prétend qu'il y aurait des couleurs transparentes et des couleurs non-transparentes. Mais, pour autant, un morceau de verre vert dans un tableau ne sera pas peint avec un autre vert qu'une étoffe verte.

255. Nos concepts de couleurs se rapportent parfois à des substances (la neige est blanche), parfois à des surfaces (cette table est brune), parfois à des éclairages (dans le rougeoiement du crépuscule), parfois à des corps transparents. Et n'existe-t-il pas aussi un emploi qui concernerait un endroit dans le champ visuel et qui serait logiquement indépendant du contexte spatial ?

Ne puis-je dire : "je vois là du blanc" (et, par exemple, le peindre) même si je ne puis nullement interpréter l'image visuelle spatialement ? (Taches de couleur). (Je pense à une manière pointilliste de peindre).

**Ludwig Wittgenstein**, *Remarques sur les couleurs*, éd. Trans-Europ-Repress, 1997. Section III, remarques 136, 210, 215, 212, 148, 140, 100, 79, 76, 255.

[...] impossible de décrire complètement la couleur du tapis sans dire que c'est un tapis, un tapis de laine, et sans impliquer dans cette couleur une certaine valeur tactile, un certain poids, une certaine résistance au son. La chose est ce genre d'être dans lequel la définition complète d'un attribut exige celle du sujet tout entier [...]

**Maurice Merleau-Ponty**, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris 1945, p. 373.